
Regard sur le Kosovo

Chronique
d'une amnésie volontaire

Skender Sherifi

“Simplement en tant qu'homme et sans doute un peu en tant que poète”, comme il le dit lui-même, Skender Sherifi écrivain et journaliste, donne son sentiment sur le Kosovo, région autonome de l'ex-Yougoslavie dont il est originaire. Il ne prétend pas faire ici une analyse de la situation dans cette région intégrée actuellement à la Serbie et où la population, bien que constituée de 90% d'Albanais, est depuis plus de dix ans entièrement dominée par les Serbes dans tous les domaines. C'est ce vécu que l'auteur nous livre dans son article.

De mes années passées au Kosovo, je me souviens d'une riche et féconde effervescence culturelle avec de multiples publications d'auteurs albanais et étrangers, d'un théâtre moderne et vivant, d'une vie universitaire stimulante, sans oublier la télévision, la radio, les journaux et les revues. Pour le reste, c'était une région assez pauvre avec un côté oriental et parfois féodal surtout dans les villages de la montagne. Entre la capitale où n'importe quel étudiant savait qui était Beckett, Fellini, Godard ou Bacon (alors qu'en Albanie régnait le dogmatisme et la censure stalinienne sous la férule de Hoxha) et la campagne profonde, il y avait un énorme fossé.

Avant le conflit, dans les rues de la capitale, les Albanais qui constituent 90% de la population du Kosovo, ne se mêlaient pas vraiment aux Serbes, aux Bosniaques ou aux autres minorités. Pourtant, l'ambiance était bonne, les gens se respectaient, se saluaient, et les

N° 8 Automne1993

populations minoritaires du Kosovo ne semblaient pas se plaindre. Si chacun préférait rester avec les siens, il y avait des soirées conviviales avec toutes les communautés, et parfois même des mariages mixtes. Avec le recul, je me dis que peut-être les 10% de populations non-albanaises — les Serbes en particulier — qui vivaient au Kosovo, devaient sans doute ne pas se sentir tout à fait chez eux. Ils entendaient parler l'albanais toute la journée et voyaient une masse d'Albanais occuper la rue, l'université, l'administration, la justice, les médias et les bistrots. Cela devait leur peser d'autant plus que leurs parents à Belgrade ou leurs professeurs dans les écoles leur avaient enseigné que le Kosovo était le berceau historique de la culture serbe!

Mais le fait est qu'il y a bien 90% d'Albanais dans cette région avec un taux de natalité important; ils ne sont pas loin de deux millions qui vivent là depuis des siècles, de génération en génération, avec leur langue, leur culture et leur tradition albanaises. Qu'y peuvent-ils s'ils sont nombreux et constituent l'écrasante majorité de la population? Ils acceptent les autres et vivent en paix avec toutes les minorités. Ce sont des gens pacifiques dans l'âme, en particulier avec les étrangers qu'ils n'aiment pas perturber, tout comme ils n'aiment pas trop se mélanger aux autres. Alors, pourquoi y a-t-il 90% d'Albanais au Kosovo et pourquoi n'y a-t-il que moins de 10% de Serbes? Les historiens de Belgrade prétendent que les Serbes ont été chassés du Kosovo par les Turcs, et que des populations de sauvages, des caricatures "d'Attila albanais" sont venues les remplacer et habiter la région en commettant des pillages et des destructions. Et, de surcroît, elles avaient adopté la religion de l'envahisseur ottoman.

Selon cette thèse, les Albanais, tous collaborateurs de l'Empire, en ont profité pour chasser les populations serbes qui vivaient au Kosovo depuis le VIIe siècle (date des invasions slaves) et qui avaient souffert et lutté sans merci contre l'envahisseur ottoman, ce barbare oriental qui venait islamiser l'Europe et le monde.

Milosevic se situe complètement dans cette logique. Avec ses rêves de "Grande Serbie", il se présente comme le sauveur de la nation serbe; une sorte de Napoléon nourri de nationalisme extrême qui affirme vouloir reprendre le Kosovo en mâtant ces Albanais qui occupent cette terre serbe. Le problème est que ces Albanais représentent 90% de la population et qu'ils sont près de deux millions. Alors comment faire? Ah, si on avait pu les faire disparaître, les balancer à la mer ou les déplacer dans un désert perdu, qui sait peut-être les massacrer, les terroriser ou encore leur faire toute sorte de chantage possible, les dégoûter, les obliger à s'exiler, essayer la purification ethnique, violer leurs femmes et leurs filles.

A défaut des ces méthodes radicales, les Serbes ont décidé, depuis plus de dix ans, de tout faire pour reprendre totalement le contrôle du Kosovo en niant totalement les droits de ses habitants. Ils leur ont

confisqué l'autonomie et tous leurs pouvoirs hérités du temps de Tito; l'objectif déclaré est de serbiser toutes les institutions en imposant partout la langue serbo-croate (à l'école, dans l'administration, dans la justice, dans la police et dans les médias) et en licenciant tous les intellectuels albanais qui y occupent des postes importants pour les remplacer par des Serbes (il y a déjà eu des dizaines de milliers de licenciements depuis 1981). Par ailleurs ils exigent que tous les jeunes de 18 ans s'engagent dans l'armée serbe afin de les envoyer au front pour s'en débarrasser. Sur place au Kosovo, une police spéciale et une armée entraînées procèdent systématiquement, à n'importe quel moment du jour ou de la nuit, dans les villes et les villages à des rafles et à des passages à tabac, sous n'importe quel prétexte. Ces violences qui peuvent aller jusqu'au meurtre n'ont d'autre but que de semer la terreur. Il s'agit d'un état de siège permanent, avec une armée et une police d'occupation, sans compter les milices extrémistes qui se conduisent comme des sortes d'escadrons de la mort.

Un fascisme ordinaire

La vie quotidienne au Kosovo depuis 1981 est donc ainsi soumise à une sorte de fascisme ordinaire où les Albanais, déchus de leurs droits élémentaires, sont devenus des espèces de fantômes, des esclaves des temps modernes et des citoyens de seconde zone.

Ce qui se passe aujourd'hui en Croatie et en Bosnie (à Vukovar, à Osjek, à Dubrovnik, à Srebrenica, à Sarajevo) a donc commencé par le Kosovo dès 1981. L'Europe n'a rien compris, ni rien vu venir; elle joue la sourde et l'aveugle alors qu'elle s'érige en modèle et en exemple partout dans le monde. A l'époque, quelques étudiants de l'université de Prishtina s'étaient mobilisés à la cité universitaire en se plaignant de leurs conditions de vie misérables, des repas et des chambres trop chers. Ils organisèrent une grande manifestation en mars 1981, à laquelle on a répondu par les chars et les mitrailleuses; le bilan officiel fût très lourd: des dizaines de morts, des centaines de blessés et des milliers d'arrestations, des tribunaux d'exception et des jeunes emprisonnés pour des années.

Les étudiants qui se plaignaient déjà de leurs conditions matérielles, des prix et de l'inflation galopante, de la cherté de la vie pensaient que la Serbie et, dans une moindre mesure, les autres républiques, exploitaient injustement les richesses minières et agricoles du Kosovo et laissaient volontairement leur région dans un état de pauvreté et de tiers-mondisation. Aussi, voulaient-ils se libérer de la tutelle et de la dépendance serbes. Pour la grande majorité des Kosovars albanais, il fallait obtenir le statut de république à part entière dans la fédération

yougoslave afin de décider librement de sa stratégie politico-économique. Si le Monténégro et la Macédoine le pouvaient, pourquoi pas eux? Totalelement influencée par la propagande d'Enver Hoxha (président stalinien de l'Albanie), seule une petite minorité se déclarait en faveur d'un rattachement à l'Albanie qu'ils percevaient comme une Suisse des Balkans avec un régime juste et progressiste. C'était une sorte d'utopie à propos d'un pays mythique qu'ils ne connaissaient même pas puisqu'ils ne pouvaient pas y aller et encore moins y vivre.

Les Serbes, qui détestaient déjà Tito et sa Fédération parce qu'il leur avait rogné les ailes et réduit leur pouvoir, rêvaient d'une grande et puissante Serbie dominante autour de laquelle se rassemblerait toute la Yougoslavie, puisqu'à l'origine elle en était l'élément fondateur. Ils ne pouvaient donc pas supporter les revendications d'indépendance des Albanais du Kosovo; d'autant que, pour eux, le Kosovo c'est la Serbie, le berceau de leur civilisation. Pourtant, les Albanais du Kosovo ont toujours respecté les autres minorités et ont toujours eu beaucoup de tolérance pour les autres cultures et les autres religions. Alors, lorsque les Serbes essaient de faire croire à des guerres de religion, il s'agit d'une malhonnêteté écœurante. Il en va de même pour Sarajevo, où, jusqu'à hier, tout le monde a vécu ensemble très dignement. J'ai l'impression que les Serbes "trichent" avec l'histoire, qu'ils truquent les faits, qu'ils se conditionnent eux-mêmes pour y croire et parviennent presque à le faire croire, à force de répéter les mêmes inexactitudes. Il y a là un étrange procédé de propagande et d'auto-suggestion, d'autant que presque toute l'intelligentsia de Belgrade joue le jeu à fond. Comme s'il y avait une amnésie historique collective.

J'ai le sentiment que les Albanais ont toujours vécu dans ces régions de l'ex-Yougoslavie et surtout au Kosovo, avant Jésus-Christ avec les Illyriens survivants non colonisés. Après avoir été maltraités par les Slaves du VIe et VIIe siècles, ils ont finalement vécu avec eux. Par la suite, avec leurs velléités d'indépendance, leur affirmation d'identités propres et leurs revendications, les Albanais ont commencé à gêner la politique slave. C'est pourquoi à plusieurs reprises dans l'histoire, les Serbes et autres Slaves du sud ont essayé de s'en débarrasser, sans jamais réussir à le faire. Pourquoi ne pas les respecter, essayer de vivre avec eux et les reconnaître comme différents, plutôt que de vouloir les nier, les soumettre et les humilier?

Le délire de Milosevic, de Karadzic et de quelques autres continue sous le regard d'un monde lâche, égoïste et hypocrite au possible. L'affaire bosniaque est à mon sens une honte impardonnable pour l'humanité. Si le conflit s'étend au sud, on risque de déraper car le Kosovo impliquera les 30% d'Albanais de la république indépendante de Macédoine. Pourquoi jouer avec le feu? Munich, on sait à quoi cela mène...

Quant au Kosovo, il est désarmé; ce n'est pas un simple revolver à usage personnel ou un couteau à la maison qui peut constituer une arme. Le Kosovo ne veut pas la guerre, bien au contraire, mais il veut son indépendance. Il est dirigé par un homme pacifiste, clairvoyant et humaniste, Ibrahim Rugova, qui a beaucoup de mérite quand on sait l'ambiance détestable qui y règne quotidiennement. Une guerre là-bas serait un massacre.

Or, ce qui m'inquiète c'est que cette question du Kosovo n'est jamais soulevée par les diplomates occidentaux auprès des Serbes. Pourtant, il faudra bien la régler sinon il n'y aura jamais de paix dans la région. L'histoire yougoslave a commencé à dérailler avec les Albanais du Kosovo; elle doit finir avec eux "forcément". Il est donc urgent de résoudre enfin le problème albanais en Yougoslavie, avec l'implication sérieuse des Américains et des Européens. L'idée de faire du Kosovo une zone protégée par l'OTAN et les Nations Unies serait sans doute une bonne formule.

Skender Sherifi est journaliste, écrivain et traducteur. Il a publié plusieurs recueils de poèmes à Paris et à Prishtina.